



LORENZO SNOW

LE CINQUIÈME PRÉSIDENT

LORENZO SNOW

(1814–1901)

I

Le 13 septembre 1898, onze jours après le décès du président Wilford Woodruff, le Collège des douze apôtres se réunit à Salt Lake City et soutint Lorenzo Snow comme président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Le président Snow prit pour conseillers George Q. Cannon et Joseph F. Smith, ces hommes qui avaient servi les deux présidents précédents. Trois semaines plus tard, à la conférence générale bi-annuelle d'octobre, le président Snow fut soutenu à l'unanimité dans son poste élevé par la grande assemblée des saints qui étaient présents pour cette occasion.

Quand le président Snow reçut ce grand honneur et cette responsabilité, il était arrivé à un âge où la plupart des hommes se sont déjà retirés de la vie active. Le 3 avril précédent, il avait fêté son quatre-vingt-quatrième anniversaire mais il était toujours vif mentalement et spirituellement et pouvait accomplir ses tâches difficiles.

Il sera intéressant de suivre le chemin que Lorenzo Snow prit pendant toute une vie longue et active et qui finit par le conduire à ce poste élevé.

Lorenzo était le cinquième enfant et le premier fils d'Oliver et Rosetta Snow, des pionniers de l'Ohio qui avaient quitté les États de la Nouvelle-Angleterre au début du dix-neuvième siècle pour s'établir dans l'Ouest. On raconte que lorsqu'ils s'établirent dans la commune où le village de Mantua était formé, onze familles seulement les avaient précédés. C'est à Mantua, dans l'Ohio, que Lorenzo Snow vint au monde le 3 avril 1814.

Nous ne savons que peu de choses sur la jeunesse de ce garçon si ce n'est que c'était un enfant fidèle et obéissant. Sa sœur Eliza R. Snow nous informe de ses premiers traits de caractère et de ses qualités:

«Bien que fermier, mon père voyageait beaucoup pour les affaires publiques et Lorenzo qui était l'aîné de trois frères se chargeait de tout; très tôt dans la vie, il eut l'habitude des responsabilités dont il s'acquittait avec une exactitude scrupuleuse et cette ténacité de caractère qui assure le succès; dès la plus tendre enfance, il fit preuve de l'énergie et du caractère décidé

qui ont marqué ses progrès dans la suite de sa vie. Il est certain qu'une main invisible le guidait car dans son enfance, il se préparait avec énergie et pourtant inconsciemment pour cette position qu'il devait occuper dans la vie. Il a toujours étudié, à la maison comme à l'école (la plupart de ses études après ses douze ans eurent lieu pendant les semestres d'hiver), ses livres étaient ses compagnons constants et quiconque le cherchait était sûr de le trouver en train de lire dans un endroit retiré. À l'exception d'un semestre dans un lycée de Ravenna (Ohio), ainsi qu'un semestre spécial sous la direction d'un professeur d'hébreu, il termina ses études au collège d'Oberlin, dans l'Ohio, qui était à cette époque-là exclusivement une institution presbytérienne.»

C'est en se rendant au collège d'Oberlin que Lorenzo Snow voyagea en compagnie de David W. Patten, missionnaire de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et membre du premier collège des douze apôtres. La conversation s'orienta naturellement vers la religion, et l'impression que fit frère Patten à Lorenzo à ce moment-là ne s'effaça pas au cours des années qui suivirent.

Pendant ce temps, la sœur aînée de Lorenzo, Eliza, était devenue membre de l'Église et s'était installée à Kirtland. Elle écrivit à son frère, l'invitant à lui rendre visite et à assister à des cours d'hébreu qui avaient lieu à Kirtland, dans l'Ohio, pour les membres de l'Église. Lorenzo accepta l'invitation et rapidement il devint intime avec le prophète Joseph Smith et les autres dirigeants de l'Église. Il ne lui fallut pas longtemps pour croire dans l'Évangile nouvellement révélé. En ses propres termes, il décrit magnifiquement sa conversion:

«Je fus baptisé par frère John Boynton qui était alors l'un des douze apôtres, en juin 1836, à Kirtland, dans l'Ohio. Avant d'accepter l'ordonnance du baptême, au cours de mon étude des principes enseignés par les saints des derniers jours et que je trouvais semblables, par comparaison, à ceux mentionnés dans le Nouveau Testament enseigné par le Christ et les apôtres, je devins pleinement convaincu que l'obéissance à ces principes nous ferait connaître des pouvoirs, des manifestations et des révélations miraculeuses. Plein d'espérance envers ce résultat, je reçus le baptême et l'ordonnance de l'imposition des mains de quelqu'un qui professait avoir l'autorité divine; et ayant donc obéi à ces ordonnances, j'attendais constamment l'accomplissement de la promesse de réception du Saint-Esprit. Cette manifestation ne suivit pas immédiatement mon baptême comme je m'y attendais mais bien qu'elle fût retardée, quand je la reçus, elle fut plus parfaite, tangible et miraculeuse que même mes espoirs les plus forts me l'avaient laissé espérer.

«Quelque deux ou trois semaines après avoir été baptisé, un jour que

j'étais occupé à étudier, je commençais à réfléchir au fait que je n'avais pas obtenu la connaissance de la véracité de l'œuvre — que je n'avais pas réalisé l'accomplissement de cette promesse: «Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si cet enseignement vient de Dieu» et je commençai à me sentir mal à l'aise. Je mis de côté mes livres, quittai la maison et me promenai dans les champs sous l'influence oppressive d'un esprit d'abattement, tandis qu'une indescriptible nuée de ténèbres semblait m'envelopper. J'avais pris l'habitude, à la fin de la journée, de me retirer pour prier en secret, dans un bosquet peu éloigné de mon logement, mais à ce moment-là je n'avais aucune envie de le faire. L'esprit de prière m'avait quitté et les cieux semblaient être d'airain au-dessus de ma tête. Finalement, me rendant compte que le moment habituel était venu de prier en secret, je décidai de ne pas abandonner mon service du soir et, par pure formalité, je m'agenouillai comme j'avais l'habitude de le faire et à l'endroit où j'avais l'habitude de me retirer, mais ne ressentant pas ce que j'avais l'habitude de ressentir.

«J'avais à peine ouvert les lèvres dans un effort pour prier que j'entendis un bruit, juste au-dessus de ma tête, comme le froissement de robes de soie, et immédiatement l'Esprit du Seigneur descendit sur moi, enveloppant complètement toute ma personne, me remplissant, du sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds et, ô la joie et le bonheur que je ressentis! Aucun langage ne peut décrire la transition presque instantanée d'une nuée dense de ténèbres mentales et spirituelles à l'éclat de la lumière et de la connaissance tel qu'il fut à ce moment-là révélé à mon intelligence. Je reçus alors la connaissance parfaite que Dieu vit, que Jésus-Christ est le Fils de Dieu et que la Sainte Prêtrise et la plénitude de l'Évangile ont été rétablis. C'était un baptême complet, — une immersion tangible dans le principe ou élément céleste, le Saint-Esprit; et plus réel et physique encore dans ses effets sur toutes les parties de mon organisme que l'immersion dans l'eau; dissipant à jamais, tant que la raison et le souvenir dureront, toute possibilité de doute ou de crainte vis-à-vis du fait qui nous a été transmis historiquement que «l'Enfant de Bethléhem» est véritablement le Fils de Dieu; aussi le fait qu'il est actuellement révélé aux enfants des hommes et communique la connaissance comme à l'époque apostolique. J'étais parfaitement satisfait, et je pouvais bien l'être, car mon attente était plus que comblée, je crois que je peux dire sans risque d'exagérer, à un degré infini.

«Je ne peux dire combien de temps je demurai dans l'effusion totale de la jouissance bienheureuse et de l'illumination divine, mais ce ne fut qu'après plusieurs minutes que l'élément céleste qui me remplissait et m'entourait commença graduellement à se retirer. Quand je me relevai de ma position agenouillée, le cœur gonflé de reconnaissance envers Dieu au-delà

de tout ce que je puis exprimer, je ressentais – je savais qu’il m’avait conféré ce que seul un être omnipotent peut conférer – ce qui a une plus grande valeur que toute la richesse et tous les honneurs que les mondes peuvent conférer. Cette nuit-là, quand j’allai me coucher, ces mêmes merveilleuses manifestations se répétèrent et continuèrent à se répéter pendant plusieurs nuits successivement. Le doux souvenir de ces glorieuses expériences, depuis ce moment-là jusqu’à présent, les remet toutes fraîches devant moi, créant une influence inspirante qui imprègne tout mon être et l’imprègnera, j’en suis certain, jusqu’à la fin de mon existence terrestre.» (Eliza R. Snow Smith, *Biography and Family Record of Lorenzo Snow*, pages 7–9.)

Ce baptême de l’Esprit fut une conversion complète pour Lorenzo Snow. Par la suite, il passa plus de soixante années à servir activement l’Église.

Au cours du printemps 1837, alors qu’il se trouvait toujours à Kirtland, Lorenzo Snow fut appelé à faire une courte mission en Ohio. Il voyagea «sans bourse, sans sac», ce qui fut une expérience nouvelle et assez difficile pour lui car il avait toujours eu assez d’argent pour payer ses voyages. Mais il partit avec humilité et accomplit ses tâches.

De retour à Kirtland, il découvrit un grand mécontentement chez les saints et il décida d’émigrer au Missouri avec sa famille, y compris sa mère, son père, ses frères et sœurs pour rejoindre les membres de l’Église qui s’y étaient installés. Ce fut un long voyage pénible de mille six cents kilomètres qui leur prit une grande partie de l’été 1838. À son arrivée à Far West, Lorenzo souffrait beaucoup d’une fièvre, et il resta dans cet état pendant plusieurs semaines. Sa fidèle sœur Eliza lui redonna la santé et le ramena à la vie par ses soins.

Dès qu’il eût recouvré, dans les derniers jours de l’automne 1838, Lorenzo entreprit sa deuxième mission, cette fois dans le sud de l’Illinois et dans le Kentucky. Il fit la première partie du voyage en descendant le Missouri sur un radeau, ce qui était une entreprise dangereuse. Ensuite Lorenzo et son compagnon marchèrent de ville en ville dans le froid et la neige mais partout il travailla sans cesse à proclamer le message de l’Évangile.

En février 1839, frère Snow décida de quitter le Kentucky et de retourner chez lui en Ohio. Cet extrait de son journal décrit bien ses difficultés à cette époque-là: «À la fin de février 1839, je quittai l’État du Kentucky avec un dollar et vingt-cinq centimes en poche pour me rendre dans mon ancienne maison d’Ohio et y régler des affaires inachevées, ayant appris dans une lettre de ma sœur Eliza les nouvelles de l’expulsion de notre peuple du Missouri. J’avais à parcourir près de huit cents kilomètres dans la pire des saisons pour voyager et à une époque où les gens montraient très peu d’intérêt envers les vérités de l’Évangile et où il y avait peu d’occasions de prêcher en

public. Le voyage fut pénible – à pied et sous la neige et la pluie – parfois sur de la terre dure et gelée – parfois dans la boue et l’eau qui transperçait mes bottes jusqu’à ce que mes chaussettes soient à tordre le soir et bien sûr, dures et raides le matin quand j’avais eu la chance de les faire sécher. Ce fut un moment pénible mais j’accomplis l’exploit et épuisé par la fatigue et l’exposition aux éléments, j’arrivai chez mes amis dans l’Ohio. Le premier endroit où j’arrivai, ce fut chez frère Smith où un an auparavant j’avais fait du travail missionnaire, j’avais prêché et baptisé et où je m’étais installé chez lui. La fatigue et ses conséquences m’avaient tellement changé qu’au premier abord, frère Smith et sa famille ne me reconnurent pas. Dès qu’ils me reconnurent et comprirent mon état, toutes les attentions que pouvait suggérer la bonté me furent prodiguées et tout ce que des cœurs chaleureux et des mains empressées pouvaient faire fut fait pour mon confort. Puis vint la réaction au surmenage de mes pouvoirs physiques et, brûlant de fièvre, je dus rester couché et pendant des jours je restai prostré jusqu’au moment où, grâce aux tendres soins de mes amis et les bénédictions de Dieu dans les manifestations de sa puissance, je me remis rapidement et repris mon travail missionnaire.»

Frère Snow continua son travail missionnaire dans l’Ohio jusqu’à l’automne 1839 où il travailla comme maître d’école à Shalersville pendant l’hiver 1839–1840. Pendant ce temps, les saints avaient été chassés du Missouri et avec eux, la famille de frère Snow. Elle était maintenant installée à Nauvoo dans l’Illinois et, en mai 1840, frère Snow se mit en route pour les rejoindre. Après une absence de dix-huit mois, il fut heureux de retrouver ses parents, ses frères et sœurs.

Peu après son arrivée à Nauvoo et pendant une visite à frère H. G. Sherwood, Lorenzo raconte que la conversation porta sur des sujets religieux. «Frère Sherwood s’efforçait d’expliquer la parabole du Sauveur qui parlait du maître de maison qui loua des ouvriers et les envoya travailler dans ses vignes à diverses heures de la journée.» Pendant que Lorenzo écoutait attentivement l’explication, «l’Esprit du Seigneur reposa sur moi avec puissance, – les yeux de mon entendement furent ouverts et je vis aussi clairement que le soleil à midi, avec émerveillement et étonnement, le chemin de l’homme et de Dieu. J’écrivis le dystique suivant qui exprime la révélation telle qu’elle me fut montrée:

«Dieu fut une fois tel que l’homme est maintenant,
Et comme Dieu est maintenant, l’homme peut le devenir.»

II

Au printemps 1840, frère Snow reçut un appel de la présidence de l'Église à partir en mission en Angleterre. Il répondit promptement à cet appel et quitta sa famille vers la fin mai. Il se rendit ensuite à New York en diligence, par bateau et à pied. Il décrit ainsi la traversée de l'océan: «J'ai pris un billet de dernière classe sur un bateau, m'étant muni d'une couverture, d'une peau de bison et de provisions. J'avais entendu parler de voyages sur le pont mais lorsque j'eus fait l'expérience du voyage sur le pont, avec ses qualités particulières, je pus vraiment dire comme la reine de Séba: «On ne m'a pas raconté la moitié» et j'étais sûr que l'autre moitié ne pourrait jamais être racontée. Et après tout, l'inconfort presque insupportable que je dus supporter pendant le voyage n'était pas vraiment imputable au voyage sur le pont mais aux particularités déplaisantes de la situation. J'étais entouré d'une foule entassée de gens grossiers et rudes dont les habitudes et la mine étaient vraiment dégoûtantes. Nous avons fait un long voyage de près de six semaines au cours duquel nous avons essuyé des orages et des tempêtes et nous avons beaucoup souffert du manque d'eau fraîche et d'aliments suffisants.»

À son arrivée en Angleterre, frère Snow fut heureux de retrouver Brigham Young, Heber C. Kimball, Parley P. Pratt et d'autres dirigeants. Neuf apôtres sur les douze du collège travaillaient dans les îles Britanniques à cette époque-là. Après une brève visite de Manchester et de Birmingham, frère Snow fut nommé à la présidence des membres de l'Église à Londres.

Ici je ne peux que faire un bref récit du splendide travail missionnaire de frère Snow dans la mission britannique. Mais ses expériences furent intéressantes et variées, et il conduisit de nombreuses personnes qui recherchaient sincèrement la vérité dans les eaux du baptême. Six mois après son arrivée à Londres, il put faire le rapport suivant: «Quand je fus chargé de ce district, nous étions moins d'une centaine de membres; depuis nous sommes passés à deux cent vingt.» Un an plus tard il pouvait dire au président de la Mission européenne, Parley P. Pratt, que les membres du district de Londres étaient quatre cents maintenant. Cette augmentation était sans nul doute due en partie à la magnifique direction et aux travaux fidèles de frère Lorenzo Snow.

Une fois relevé de sa mission, frère Snow quitta l'Europe en janvier 1843. Le long voyage de retour l'amena à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane, et de là, il remonta le Mississippi en vapeur jusqu'à Nauvoo (Illinois), où il arriva le 12 avril. Parmi les personnes qui l'accueillirent sur le quai se

trouvaient le prophète Joseph Smith et la sœur de frère Snow, Eliza R. Snow.

Il passa l'été 1843 à rendre visite à des parents et des amis en Illinois et dans l'Ohio. À l'automne, il se trouva un travail de maître d'école à Lima, dans l'Illinois, qui était une colonie à quarante kilomètres de Nauvoo. Il faisait ce travail lorsqu'il reçut l'appel venant de la présidence de l'Église de faire une mission en Ohio, au printemps 1844. Il devait distribuer au peuple la brochure du Prophète, «Views of the Powers and Policy of the Government of the United States» (Vues des pouvoirs et de la politique du gouvernement des États-Unis) et prêcher l'Évangile chaque fois qu'il en aurait l'occasion. Il se trouvait à Cincinnati engagé dans ce travail lorsqu'il apprit la mort du Prophète à Carthage, dans l'Illinois, le 27 juin. Immédiatement il se procura un cheval et une voiture et retourna à Nauvoo.

En 1845, Lorenzo travailla au temple de Nauvoo et se prépara pour le grand départ vers l'Ouest. À la mi-février 1846, avec les chariots et le bétail qu'il avait pu se procurer il traversa le Mississippi et se joignit aux saints dans leur voyage à travers l'Iowa jusqu'à Council Bluffs. Avant d'atteindre les Bluffs, une colonie se forma dans l'Iowa dans un endroit du nom de Mount Pisgah et les quelques saints qui ne pouvaient poursuivre leur voyage reçurent l'instruction d'y passer l'hiver. Frère Snow fut appelé à présider cette colonie. Au printemps 1848, il reprit le voyage à travers les plaines et après de nombreuses expériences difficiles et éprouvantes, il arriva dans la vallée du lac Salé.

III

Le 12 février 1849, à Salt Lake City, Lorenzo fut invité à assister à une réunion du Collège des douze apôtres et à sa grande surprise, il apprit qu'il avait été choisi comme membre de cette organisation. Il apprit également que cet appel résultait de sa fidélité et de son dévouement et qu'il serait maintenant appelé à assumer des responsabilités plus importantes dans l'Église. Il n'attendit pas longtemps avant de voir cette promesse réalisée. À la conférence d'octobre 1849, frère Snow fut choisi pour apporter le message de l'Évangile à l'Italie. Cet appel le surprit beaucoup, et il lui fut difficile de partir puisqu'il devait s'occuper d'une grande famille et la faire vivre. Mais il n'était pas homme à esquiver son devoir quand l'Église lui demandait de servir. Après moins de deux semaines de préparatifs, il rejoignit un groupe de frères pour faire ce voyage pénible à travers les plaines vers l'est,

dans une saison très peu clémente. Ci-dessous se trouvent quelques paragraphes de son journal décrivant ses aventures :

« Certains craignaient que nos chevaux ne fussent trop affaiblis pour nous faire traverser les grandes plaines ; mais quand la neige se mit à tomber, les vents balayèrent notre chemin et nous permirent de passer sans difficulté alors que sur notre droite et notre gauche le pays était recouvert d'une couche épaisse sur des centaines de kilomètres.

« Un jour que nous prenions notre repas de midi et que les chevaux paisaient tranquillement dans la prairie, un cri effrayant résonna au milieu de notre petit campement : « Aux armes ! Aux armes ! Les Indiens arrivent ! » Tous les regards se tournèrent dans cette direction et nous vîmes un spectacle grandiose, imposant et terrifiant. Deux cents guerriers sur leurs montures furieuses, peints, armés et revêtus de toutes les horreurs de la guerre se précipitaient vers nous comme un torrent puissant. En une minute nous nous plaçâmes dans une attitude de défense. Mais comment pouvions-nous penser à trente hommes lutter contre cette armée puissante ? Vers nous se précipitait cette bande sauvage en accélérant son allure comme un rocher énorme détaché du bord de la montagne descend en trombe, balayant, retournant et enterrant tout sur son passage.

« Nous vîmes qu'ils avaient l'intention de nous écraser sous les sabots de leurs coursiers écumants. Ils s'approchèrent à quelques pas et en une minute nous allions être submergés quand voilà qu'une alarme comme un choc électrique frappa leurs rangs et arrêta leur progression comme une avalanche qui descend en balayant le flanc de la montagne est arrêtée au milieu de sa course par une main inconnue. Le Seigneur avait dit : « Ne touchez pas à mes oints, et ne faites pas de mal à mes prophètes. »

Oh, la foi en un Dieu vivant n'est-elle pas une belle chose ? C'est la connaissance la plus élevée de l'esprit humain. Mais les frères devaient encore assister à d'autres événements miraculeux.

« Quand nous arrivâmes sur les rives du Mississippi, ses eaux gelèrent immédiatement pour la première fois de la saison formant ainsi un pont sur lequel nous passâmes de l'autre côté ; à peine avions-nous fait cela que le torrent reprit son cours comme avant. »

Les missionnaires passèrent quelques jours avec les saints de Kanesville, dans l'Iowa, et puis ils reprirent leur route vers l'Est. Frère Snow fut particulièrement intéressé par Mt-Pisgah, Garden Grove, dans l'Iowa, et par Nauvoo (Illinois). Dans cette dernière il remarqua que « la mousse envahissait les bâtiments qui s'écroulaient rapidement ; les vitres avaient été brisées ; les portes s'ouvraient et se refermaient sous le vent et jouaient sur leurs gonds rouillés qui gémissaient. Le beau temple de notre Dieu – qui avait été ad-

miré et qui avait étonné le monde, qui avait été l'espoir des saints, avait brûlé et ses murs noircis s'écroulaient les uns sur les autres. »

De Nauvoo, frère Snow poursuivit son voyage par bateau jusqu'à St-Louis et de là, il remonta vers l'est, vers New York. Le 25 mars, il partit pour l'Angleterre sur le Shannon et le 19 avril, six mois après son départ de chez lui à Salt Lake City, il arrivait à Liverpool, en Angleterre.

Frère Snow resta en Angleterre jusqu'au 15 juin. Au cours de cette visite il fit le tour des grandes villes où se trouvaient des branches prospères de l'Église et les membres qui s'intéressaient à sa mission en Italie l'aidèrent financièrement. « Les présidents, les officiers et les membres, raconte-t-il, me reçurent avec bonté et firent de généreuses contributions à ma mission et alors que je n'avais pas eu l'occasion de visiter les collines de Cambrie (le Pays de Galles), les membres gallois m'envoyèrent des dons avec toute la noblesse d'âme qui donne sans qu'on le lui ait demandé. »

Frère Snow put ainsi poursuivre son voyage. Il arriva en Italie courant juillet et s'installa à Gênes. Les habitudes, les coutumes et la façon de vivre du peuple italien lui étaient étrangères et il ne connaissait pas la langue. Le pays était presque entièrement catholique et la situation économique était peu florissante. Pendant un certain temps frère Snow ne put trouver une seule occasion de faire luire la lumière de l'Évangile. Dans une lettre écrite à cette époque il a traduit ainsi ses réflexions : « Je suis seul et étranger dans cette grande ville . . . à treize mille kilomètres de ma famille bien-aimée au milieu d'un peuple dont je ne connais ni les habitudes ni les singularités. Je suis venu éclairer leur esprit et leur enseigner les principes de la justice ; et je ne vois aucun moyen d'atteindre cet objectif. L'avenir n'est que ténèbres. » Dans cette lettre, frère Snow écrivit une belle prière en faveur du peuple italien et pour son succès dans son travail missionnaire : « Je demande à Dieu mon Père céleste de considérer ce peuple avec miséricorde. Oh Seigneur, laisse-le devenir l'objet de ta compassion afin que tous ne périssent pas. Pardonne-leur leurs péchés et fais-moi connaître au milieu d'eux pour qu'ils te connaissent et sachent que tu m'as envoyé pour établir ton royaume. Ils agissent avec méchanceté tout le jour et sont coupables de beaucoup d'abominations. Ils t'ont tourné le dos bien qu'ils s'agenouillent devant l'image de ton Fils et décorent des temples pour t'adorer. Les prêtres, les dirigeants et le peuple se sont tous égarés et ils t'ont oublié, toi, le Seigneur leur Dieu. Mais n'auras-tu point miséricorde d'eux ? Tu sais que j'ai fait des adieux éprouvants aux êtres chers à mon cœur qui sont éprouvés pour obéir à ton appel ; n'as-tu pas quelques élus parmi ce peuple à qui j'ai été envoyé ? Conduis-moi à eux et que ton nom soit glorifié par Jésus, ton Fils. »

Je n'ai pas la place dans ce court récit de raconter en détail la mission ita-

lienne mais il est intéressant de remarquer que frère Snow a quand même trouvé un endroit en Italie où «quelques élus parmi ce peuple» acceptèrent l'Évangile. Dans la province du Piémont se trouvait une grande communauté protestante et c'est là que frère Snow demanda de travailler à deux compagnons qui l'avaient rejoint, les frères Stenhouse et Toronto. Dans une lettre au président Brigham Young, frère Snow fait une belle description du pays: «Le Piémont se trouve aux pieds des Alpes, qui sont les montagnes les plus élevées d'Europe. Les paysages de ce pays présentent toutes les variétés d'une région où les cieux et la terre semblent se rejoindre. Les nuages enveloppent souvent ces pics majestueux et cachent leur grandeur sombre à notre vue. Parfois ils sont couverts de neige alors qu'à leurs pieds, les vignes et les figuiers font mûrir leurs fruits.» Le 18 septembre 1850, frère Snow et ses compagnons, toujours dans cette région délicieuse, «escaladèrent une très haute montagne, pas très loin de La Tour et nous étant placés sur un rocher en saillie, nous chantâmes les louanges du Dieu des Cieux et nous offrîmes une prière». Les anciens passèrent ensuite à l'organisation de l'Église en Italie. À partir de ce moment-là, le travail progressa. Des convertis furent faits à La Tour et à Turin, en Italie et en Suisse romande, et le travail entrepris à cette époque-là s'est poursuivi jusqu'à maintenant. Frère Snow envoya aussi des missionnaires à l'île de Malte et à Bombay et Calcutta aux Indes où ils firent quelques convertis et créèrent de petites branches de l'Église.

IV

En mars 1852, frère Snow dit adieu aux saints et aux amis de la mission italienne et reprit son voyage pour rentrer chez lui. Il rentra par Gibraltar, Portsmouth, Londres, Liverpool et New York. De New York il se rendit à Kanesville, dans l'Iowa et traversa de là les plaines pour arriver dans la vallée du lac Salé le 30 juillet.

Pendant son absence, la famille de frère Snow avait vécu très inconfortablement. «Ma maison, écrit-il, faite de rondins, au toit de saules et de terre et au sol primitif, juste avant mon départ en mission était devenue très inconfortable et ne pouvait pas être assez améliorée pour répondre aux conditions nécessaires du confort ordinaire.» Il fit donc d'abord des efforts pour construire une maison et, sans aucun moyen visible sous la main, il se mit au travail. «Grâce aux bénédictions de Dieu sur mes efforts – avec une grande économie et de la persévérance – je réussis au-delà de mes espoirs les plus

fous. Je construisis une grande maison à un étage en briques, de neuf pièces – je terminai plusieurs d'entre elles et je m'y installai avec ma famille, rempli de reconnaissance envers celui qui dispense tout le bien pour la bénédiction d'avoir une maison confortable et respectable.»

Le premier hiver après son arrivée chez lui, Lorenzo Snow donna des cours, fut membre de la législature du Territoire et prêcha aux saints dans les diverses paroisses et colonies. Lors de la conférence d'avril 1853, il reçut un autre appel. Le président Young annonça aux saints que Lorenzo Snow avait été choisi pour conduire cinquante familles dans le comté de Box Elder pour y fortifier les colonies déjà établies. Toujours obéissant à un appel, Lorenzo arriva en mai 1855 dans la petite colonie établie au bord du ruisseau Box Elder. Voici le récit qu'il en fit: «Quand j'arrivai dans le comté de Box Elder, je trouvai l'endroit où Brigham City prospère maintenant dans une situation peu florissante. Que son changement d'un état primitif doive être appelé une amélioration, c'est-à-dire que ce fût pire ou meilleur que ce qui avait été fait sur les lieux, cela étonnerait un antiquaire. Même le lieu de réunion en rondins avec son sol de terre battue et son toit de terre convenait mieux à un réceptacle de punaises qu'à une assemblée de saints.

Tout d'abord, en m'installant, je n'emmenai qu'une partie de ma famille puisque le seul logement disponible était une petite hutte d'adobes peu confortable. Au cours de l'été et de l'automne, je réussis à construire une maison haute de presque un étage et de neuf mètres sur douze. Comme il était impossible de se procurer des bardeaux, j'ai recouvert le bâtiment de tablettes de bois et pendant deux hivers, le tremblement de ces tablettes remuées par les brises du cañon nous fournit la musique à défaut d'orgues ou de pianos.»

«C'est dans ces conditions que frère Snow s'installa dans le comté de Box Elder où il réussit, prospéra et vécut pendant près de quarante années.

Il fut toujours soucieux des activités culturelles de la communauté où il résidait et il est intéressant de remarquer que malgré les mauvaises conditions de la colonie de Box Elder à l'époque où frère Snow s'y installa, il arrangea la grande pièce de sa nouvelle maison de façon à ce qu'elle pût servir de théâtre pour des «pièces» ou des «représentations théâtrales». La sœur de Lorenzo, Eliza R. Snow nous raconte l'histoire suivante. «Il organisa ensuite une compagnie théâtrale et pendant les longs hivers, ses acteurs amateurs attirèrent une foule énorme d'invités. Là jeunes et vieux, les gens à cheveux gris comme les petits enfants se réunirent et se mêlèrent, – les gens étaient attirés ensemble et il se créa une union des sentiments. L'effet en fut très satisfaisant non seulement parce que c'était un divertissement agréable

sur le moment mais aussi parce que cela permit de réveiller l'énergie partiellement assoupie des gens.»

Lorenzo continua à édifier la communauté de Brigham City jusqu'en 1864 où il fut rappelé pour une courte mission à l'étranger, cette fois dans les îles hawaïennes. Les saints de ces îles avaient des problèmes suffisamment importants aux yeux du président Brigham Young pour qu'il décidât d'envoyer deux apôtres aplanir les difficultés. Ezra T. Benson et Lorenzo Snow furent choisis pour ce travail. Ils furent accompagnés par les frères Joseph F. Smith, Alma Smith et W. Cluff. Ces frères «prirent la diligence à Salt Lake City le 1er mars 1864 pour se rendre à San Francisco, en Californie». Là, ils embarquèrent à bord d'un vapeur et arrivèrent à Honolulu le 27 mars. Comme ils se rendaient à l'île de Maui, ils poursuivirent leur chemin en bateau jusqu'au petit port de Lahaina. Il s'y passa un accident qui coûta presque la vie à Lorenzo Snow. Le petit bateau qui conduisait les frères du bateau à terre fut retourné par une énorme vague et tous les occupants tombèrent à l'eau. Quelques minutes plus tard, tous furent retrouvés sauf frère Snow. On le rechercha avec frénésie et quinze ou vingt minutes plus tard un indigène le ramena à la surface et ses compagnons missionnaires l'amènèrent rapidement sur le rivage. Frère Cluff raconte: «Aussitôt après l'avoir monté sur le bateau, nous dûmes au marin de se rendre au rivage le plus vite possible. Il avait le corps raidi et paraissait sans vie. Frère A. L. Smith et moi-même, nous étions assis côte à côte. Nous avons allongé frère Snow sur nos genoux, et pendant le trajet jusqu'à la plage nous l'avons béni à voix basse et nous avons demandé au Seigneur de lui sauver la vie pour qu'il puisse revenir chez lui, dans sa famille. En arrivant au rivage, nous le portâmes jusqu'à des barils vides qui étaient là sur la plage sableuse. Nous l'avons couché sur le ventre sur l'un d'eux et nous l'avons fait rouler d'avant en arrière jusqu'à ce que nous lui ayons fait recracher l'eau qu'il avait avalée . . . Pour finir, nous fûmes poussés à placer notre bouche sur la sienne et à faire des efforts pour gonfler ses poumons . . . Après quelques minutes, nous vîmes de faibles signes d'un retour à la vie. Ils devinrent de plus en plus distincts jusqu'à ce qu'il ait retrouvé toute sa connaissance.»

Après cette expérience miraculeuse, frère Snow retrouva rapidement ses forces et accomplit sa mission. Vers la mi-avril, les frères Benson et Snow reprirent le bateau à Honolulu pour rentrer. Un mois plus tard, ils retrouvaient leurs familles et amis en Utah.

V

C'est en 1864, peu de temps après son retour que Lorenzo commença à créer les grandes coopératives qui pendant plusieurs années devaient se développer et prospérer sous sa direction et attirèrent l'attention de toute l'Église vers la communauté de Brigham City. Pendant des années le président Brigham Young avait prêché l'industrie domestique aux saints mais à cause de la grande distance qui séparait l'Utah et les centres industriels de l'Est il avait été difficile et même impossible de se procurer de l'équipement et des machines. Cependant Lorenzo Snow se proposait maintenant de commencer. Trois membres de l'Église riches se joignirent à lui en lui donnant 3 000 dollars, et avec cette somme pour acheter des marchandises, la Brigham City Mercantile and Manufacturing Association fut organisée. Ce qui suivit est raconté par frère Snow: «Nous avons commencé il y a plus de douze ans en organisant un département commercial qui se composait de quatre actionnaires, moi-même y compris, et un capital d'environ trois mille dollars. Les dividendes furent payés en marchandises de magasin, ce qui revenait ordinairement à vingt-cinq pour cent par an. Lorsque l'entreprise se mit à prospérer, nous continuâmes à recevoir des capitaux, ajoutant également de nouveaux noms à la liste des actionnaires, jusqu'à ce que nous eussions un surplus de capital ou de moyens et réussîmes à unir les intérêts du peuple et à obtenir sa clientèle. Nous résolûmes alors de lancer des industries domestiques et de recevoir nos dividendes, s'il y en avait, dans les articles produits.»

Ce plan se prouva réalisable et rapidement, selon frère Snow, lui et les frères qui étaient actionnaires de ce magasin se mirent à construire «une tannerie à un étage de 13,50 x 24 mètres avec des améliorations et des appareils modernes pour le prix de 10 000 dollars. La plupart des matériaux, des travaux de maçonnerie et de menuiserie furent fournis comme actions sur le capital par les personnes qui le pouvaient et qui désiraient avoir des intérêts dans notre institution. La plus grande partie du travail fut effectuée pendant l'hiver, lorsqu'on ne pouvait trouver aucun autre emploi, le quart étant payé en marchandises à ceux qui en avaient besoin . . . Cette tannerie a été exploitée avec succès et avec des profits raisonnables pendant les neuf dernières années (frère Snow écrivait cela en 1876), produisant une excellente qualité de cuir, de 8 000 à 10 000 dollars annuellement.»

Quand la tannerie marcha avec succès, elle fut suivie par d'autres industries: «Nous rattachâmes à cette branche de l'industrie un magasin de chaussures ainsi qu'un magasin vendant des selles et des harnais, tirant nos dividendes sur les articles manufacturés de ces départements.»

Mais ce travail de coopérative ne s'arrêta pas là. «Notre entreprise suivante fut la création d'une filature; suivant la même façon de faire que dans la création de la tannerie. Ceci augmenta aussi notre capital, accroissant le nombre de nos actionnaires sans interrompre les affaires de qui que ce fût. Les profits du département commercial, avec un capital supplémentaire, permirent l'achat des machines. Pendant les sept années écoulées, cette usine a fait des affaires satisfaisantes et nous ne nous sommes pas trouvés dans la nécessité de fermer par manque de laine, que ce soit l'hiver ou l'été, et avons fabriqué pour environ 40 000 dollars de produits annuellement.»

Une industrie s'ajoutait à une autre. «Prévoyant des difficultés probables à obtenir de la laine, nous créâmes alors un troupeau de moutons, commençant par quinze cents têtes, fournies par diverses personnes qui pouvaient s'en passer et les placer comme actions sur le capital. Il y en a maintenant cinq mille et ils aident considérablement notre filature à des moments comme celui-ci, où l'argent est rare, et que l'on exige des espèces en échange de la laine.»

Il semble que l'on pourrait indéfiniment faire la liste des réussites du président Snow. «Notre entreprise suivante fut la création d'une laiterie; et ayant choisi un ranch convenable, nous commençâmes avec soixante vaches et construisîmes des bâtiments temporaires, plaçant de petits investissements dans des cuves, des formes, des presses, etc., que nous avons toutes graduellement améliorées jusqu'à ce que ce soit maintenant la plus belle, la meilleure et la plus commode de toutes les laiteries de ce territoire. Au cours des deux dernières années, nous avons eu cinq cents vaches laitières, produisant chaque saison aux environs de 8 000 dollars en beurre, en fromage et en lait.

Nous entreprîmes ensuite l'élevage d'un troupeau de bêtes à cornes, comptant actuellement mille têtes, qui fournit, en même temps que le troupeau de moutons, un marché à viande que possède notre organisation.

Nous avons un département horticole et agricole, ce dernier réparti en plusieurs branches, chacune pourvue d'un contremaître expérimenté.

Nous avons aussi une chapellerie où nous produisons tous nos chapeaux de fourrure et de laine. Nous fabriquons notre ferblanterie, – nous avons une poterie, une fabrique de balais, de brosses et de mélasse, une fabrique de bardeaux et deux scieries actionnées hydrauliquement, et une scierie à vapeur; et aussi des départements de forges, de couture et de mobilier et un pour fabriquer et réparer des chariots et des voitures.

Nous avons un grand bâtiment à un étage en adobes, occupé par des machines pour tourner le bois, raboter et faire des moulures, le tout opéré par un système hydraulique.

Nous avons entrepris la culture du coton sur cinquante hectares dans le sud-est du territoire, dans le but de fournir des chaînes pour notre filature, et nous y entretenons une colonie d'environ vingt jeunes gens . . .

Nous avons un département pour fabriquer des chapeaux de paille dans lequel nous employons quinze à vingt jeunes filles. L'année dernière, nous avons employé vingt-cinq jeunes filles dans notre laiterie et nous les employons constamment dans nos départements de couture et de mercerie, et aussi dans la fabrication de fleurs artificielles – comme nœuds de chapeau et de souliers – comme tisseuses dans nos filatures et employées dans nos départements commerciaux . . .

Beaucoup de nos garçons et jeunes gens apprennent maintenant un métier et leurs parents sont très heureux que nous leur fournissions un travail ici plutôt que de les voir partir à l'extérieur où ils pourraient prendre de mauvaises habitudes et une moralité douteuse.

Nous avons construit un bâtiment très élégant, à un étage de 10 x 20 mètres dont l'étage supérieur est consacré à un séminaire et le rez-de-chaussée à une salle de bal. J'ai trouvé qu'il était du plus haut intérêt pour la communauté de fournir et d'encourager des divertissements et des attractions convenables.»

L'on pourrait énumérer indéfiniment les grandes réalisations du président Lorenzo Snow à Brigham City et qui occupèrent son temps et son attention pendant plus de vingt ans. Mais il montra sans aucun doute possible que les saints des derniers jours peuvent faire naître et développer des entreprises coopératives si on les laisse vaquer à leurs occupations et si on les laisse suivre les principes de leur sainte religion. Et pourtant il semble qu'il faille toujours un dirigeant capable. Les affaires fondées par le président Snow ne restèrent pas longtemps sous sa direction mais elles passèrent rapidement entre les mains de propriétaires privés. Certaines prospérèrent pendant un certain temps et certaines furent abandonnées.

En 1872 et 1873, au milieu de sa prospérité, Lorenzo Snow et sa sœur douée Eliza se joignirent à un groupe de représentants officiels de l'Église pour voyager en Europe et en Terre Sainte. Nous avons la chance de posséder un récit complet de la plume du président Snow qui écrivit fréquemment au *Deseret News* pendant le voyage.

À la tête des «touristes de la Palestine» comme l'on appelait familièrement ce groupe, se trouvait George A. Smith, premier conseiller du président Brigham Young. En le nommant à ce poste, le président Young avait écrit ce qui suit à George A. Smith: «Alors que vous êtes sur le point de faire un long tour de l'Europe et de l'Asie Mineure où, sans nul doute, vous entretenez en contact avec des hommes d'un certain statut et d'une certaine in-

fluence dans la société, nous désirons que vous étudiiez de près les ouvertures qui peuvent exister actuellement ou qui pourraient être faites pour apporter l'Évangile dans les divers pays que vous visiterez. Quand vous arriverez en Palestine, nous voulons que vous dédiez et consacriez ce pays pour qu'il puisse être béni par la productivité, préalable au retour des Juifs, pour accomplir la prophétie et les desseins de notre Père céleste.

Nous prions pour que vous soyez protégé et que vous voyagiez en paix et en toute sécurité; pour que vous soyez béni par des paroles de sagesse et que vous puissiez vous exprimer librement dans toutes vos conversations au sujet du saint Évangile, chassant les préjugés et semant les graines de la justice parmi le peuple.»

C'est dans cet esprit que les «touristes de la Palestine» s'embarquèrent pour leur long voyage qui devait prendre plus de huit mois. Lorenzo Snow a dû trouver intéressant de comparer le train confortable qu'il prit jusqu'à Omaha, dans le Nebraska aux lents attelages de bœufs avec lesquels il avait fait plusieurs voyages laborieux. Au cours de sa traversée sur un magnifique navire à vapeur, il a dû penser à son premier voyage en Angleterre où il avait été cantonné dans la cale d'un navire. Sur le chemin de la Palestine ils visitèrent l'Angleterre, la Hollande, la France, l'Italie et l'Égypte. D'Égypte, les touristes prirent le bateau jusqu'à Jaffa et de là ils virent pour la première fois la Terre Sainte. Quelques jours plus tard, le dimanche 2 mars 1873, ils dédièrent le pays. «Le président Smith s'arrangea avec notre guide, écrit Eliza R. Snow, et il fit monter une tente, une table, des chaises et un tapis sur le mont des Oliviers où tous les frères du groupe et moi-même nous sommes montés à cheval. Après avoir mis pied à terre et avoir confié nos montures aux serviteurs, nous avons visité l'église de l'Ascension, une petite cathédrale que l'on dit bâtie à l'endroit d'où Jésus est monté aux cieux. À ce moment-là, la tente était prête et nous y entrâmes et après une prière d'ouverture par frère Carrington, nous nous unîmes en service selon l'ordre de la Sainte Prêtrise, sous la direction du président Smith, en une humble et fervente supplication, dédiant la terre de Palestine au rassemblement des Juifs et à la reconstruction de Jérusalem et exprimant des remerciements et une gratitude venant du cœur à Dieu pour la plénitude de l'Évangile et les bénédictions accordées aux saints des derniers jours. D'autres frères dirigèrent à leur tour et nous eûmes une session très intéressante; pour moi le point culminant de tout le voyage fut de réaliser comme je le fis que nous étions en train d'adorer au sommet de ce mont sacré où vint souvent le Prince de la vie.»

Les touristes quittèrent la Palestine fin mars et entamèrent le voyage de retour qui les emmena en Grèce, en Turquie, en Autriche, en Allemagne et

en Angleterre. De là ils s'embarquèrent en juin pour rentrer aux États-Unis. Eliza R. Snow continue le récit du voyage à partir de leur arrivée à New York: «Quand nous quittâmes New York, mon frère et moi nous nous rendîmes directement dans l'État d'Ohio là où il était né et où nous avons été tous deux élevés – l'endroit où nous avons passé notre enfance et notre jeunesse ainsi que les villes et les comtés avoisinants. J'en étais partie depuis trente-sept ans et mon frère y était revenu une fois. Beaucoup de parents et d'amis étaient partis par le chemin de toute la terre depuis notre départ et tout ce dont nous nous souvenions avait subi les coups de la hache du temps qui change tout. Nos parents et amis qui restaient nous reçurent avec affection et cordialité; en effet ce fut une ovation continue du début jusqu'à la fin dans les comtés de Portage, Geauga, Cuyahoga et Loraine, partout où nous allâmes; même les enfants qui étaient nés depuis que nous avions quitté ce pays vinrent de loin nous voir et parler avec nous.

Comme nous avons passé tant de temps en Europe, nous avons hâte de rentrer chez nous; en même temps, désirant voir autant de parents et d'amis que possible, nous fîmes des visites nuit et jour, passant rapidement d'un endroit à un autre.

Nous réussîmes à rassembler de nombreuses généalogies des morts comme des vivants; et nous pensons, dans beaucoup de cas, que nous avons renouvelé des amitiés, que nous avons réveillé et créé des liens qui dureront éternellement. Nous sentons que Dieu est avec nous et nous lui faisons humblement confiance que ses bénédictions accompagneront nos efforts.»

La dernière partie du voyage eut lieu en train. Le président Snow arriva à Brigham City le 8 juillet 1873 et il y fut accueilli par les membres de sa famille et de nombreux amis. Il reprit immédiatement ses activités dans les affaires et les tâches de l'Église.

Le 3 avril 1884 le président Snow fêta son soixante-dixième anniversaire. Quelques semaines plus tard à l'occasion d'une réunion familiale à Brigham City, il exprima sa gratitude pour toutes les bénédictions reçues: «Mon cœur est plein à déborder des sentiments de gratitude les plus chaleureux envers mon Père céleste pour ces merveilleuses bénédictions . . . Quand je contemple cette grande famille, des fils et des filles intelligents et doués dont une dizaine ou plus ont été appelés et sont partis faire de nombreuses années d'un dur travail missionnaire dans des nations lointaines et sur des îles éloignées; et aussi quand je vois tant de mes filles être des épouses respectées et des mères en Israël, entourées d'enfants heureux et sains et que je sens que tout ceci est dû à la miséricorde et à la bonté de Dieu et l'œuvre du grand Jéhovah, – que puis-je dire? Les mots ne peuvent exprimer les sentiments profonds de mon cœur pour cette occasion sainte et sa-

crée de fêter mon soixante-dixième anniversaire; parce que je suis ici et que je vois ce spectacle glorieux et céleste.»

Le président Snow ne pensait pas pouvoir assister à une autre réunion familiale puisqu'il avait maintenant un âge avancé. Il poursuivit: «C'est la dernière réunion familiale à laquelle nous avons raison de nous attendre de ce côté-ci du monde des esprits. Que le Dieu de nos pères nous aide à respecter ses lois, à vivre honorablement, à conserver intactes notre vertu et notre intégrité, à écouter les murmures du Saint-Esprit et à chercher diligemment à nous purifier pour que pas un seul membre de la famille ne quitte le chemin droit et étroit mais pour que nous puissions nous montrer dignes de nous lever au matin de la première résurrection, couronnés de gloire, perpétuant l'union familiale dans l'immortalité et ceci pendant les âges infinis de l'éternité.»

Nous pouvons sentir le merveilleux esprit du président Lorenzo Snow dans ce discours à sa famille.

À partir du moment où le Congrès vota la première loi anti-polygamie en 1862 jusqu'à la mort du président Brigham Young en 1877, il y eut une agitation constante aux États-Unis ainsi que parmi les non-mormons de l'État d'Utah poussant à appliquer la loi et convaincre les dirigeants de l'Église qu'ils devraient abandonner cette doctrine. On croyait qu'à la mort du président Young, les membres de l'Église changeraient dans leurs sentiments concernant la pratique du mariage plural; mais le président Taylor adopta une position ferme et n'indiqua pas qu'un changement pourrait se produire.

Il en résulta que l'agitation reprit, et en 1882 le Congrès vota la loi Edmunds qui prévoyait de lourdes peines pour ceux qui étaient reconnus coupables du mariage plural ou de ce qui était appelé «cohabitation illégale».

Le 20 novembre 1885 au matin, la maison du président Lorenzo Snow à Brigham City fut entourée par sept commissaires de police des États-Unis et il fut arrêté sur l'accusation de «cohabitation illégale». «Il y eut trois procès réguliers, le premier commença le 30 décembre 1885 et le dernier se termina le 5 janvier 1886, chaque cas étant suivi d'une condamnation. Il fut condamné par le juge O. W. Powers le 16 janvier 1886 au maximum requis par la loi – un emprisonnement de six mois et une amende de 300 dollars plus les frais – pour chaque condamnation. À cause de ce processus de ségrégation mis en application par les tribunaux d'Utah, le président Snow fit onze mois de prison sans murmurer ni se plaindre.» Cependant il fut fait appel à la Cour Suprême des États-Unis et ce tribunal révoqua la sentence de la cour inférieure et déclara qu'il «n'y avait qu'une seule offense pour le temps continu; que le tribunal n'avait aucune juridiction pour infliger une

punition concernant plus d'une des condamnations». Le président Snow fut immédiatement libéré du pénitencier d'Utah et sa famille et amis se réjouirent.

VI

Lors de la conférence de l'Église d'avril 1889, Lorenzo Snow fut soutenu à la présidence du Collège des douze apôtres. Il fut actif à ce poste et, avec ses frères, il rendit visite à beaucoup de paroisses et de pieux de l'Église.

En vieillissant, le président Snow reçut davantage d'honneurs. Une fois le grand temple de Salt Lake terminé et dédié en 1893, la Première Présidence lui demanda de présider le travail des ordonnances dans ce magnifique bâtiment que les saints avaient édifié en peinant pendant plus de quarante années. Quelqu'un qui le connaissait à cette époque-là lui a rendu l'hommage suivant: «On n'aurait pu désigner quelqu'un de plus approprié. Il s'est toujours intéressé à l'œuvre du temple. Il est spirituellement orienté à un très haut degré, et avec son visage céleste et sa dignité douce aucun être vivant n'est mieux, ni si bien qualifié pour être la sentinelle à la porte qui s'ouvre entre les vivants et les morts.»

Le 2 septembre 1898, le président Wilford Woodruff mourut à San Francisco. Avant sa mort, le président Woodruff avait déclaré «que ce n'était pas la volonté du Seigneur qu'à l'avenir une période prolongée s'écoule entre le décès du président et la réorganisation de la Première Présidence». Obéissant à ce conseil, les Douze se réunirent à Salt Lake City le 13 septembre et soutinrent Lorenzo Snow comme président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. À cette époque-là, le président Snow avait quatre-vingt-quatre ans et cinq mois, mais comme je l'ai dit au début du chapitre, il était toujours alerte mentalement et spirituellement et il pouvait physiquement accomplir son rude travail. Il exprima son humilité à ses frères en disant: «Je ne veux pas que cette administration soit connue comme étant l'administration de Lorenzo Snow mais comme celle de Dieu en et par l'intermédiaire de Lorenzo Snow.» Le président Snow prit pour conseillers George Q. Cannon et Joseph F. Smith, ces hommes qui avaient servi sous les deux présidents précédents.

Dans l'après-midi du dimanche 9 octobre, à la fin de la dernière session de la conférence bi-annuelle de l'Église, le président Snow et ses conseillers furent soutenus par la prêtrise de l'Église qui vota en collèges et ensuite par la vaste assemblée, sans un avis contraire. Après cette imposante approbation, le président Snow fit ce commentaire à l'assemblée: «Frères et sœurs,

j'ai ceci à dire et je le dis au nom du Seigneur: je m'efforcerai de me dévouer à vos intérêts et aux intérêts du royaume de Dieu. Je vous servirai du mieux de ma connaissance et de ma compréhension en ce qui concerne l'avancement de vos intérêts en rapport avec les intérêts du Tout-Puissant. Je le ferai avec l'aide du Seigneur.

Il nous est facile de nous lever ici et de lever la main droite en signe d'approbation de ce qui nous est présenté. Je peux faire cela sans problème et vous aussi vous le pouvez. Mais quelque chose entre en jeu lorsque nous nous levons ici et que nous levons la main droite pour approuver les propositions qui nous sont présentées; cela a un sens; quelque chose que nous devrions étudier, c'est que nous devons agir à l'avenir en accord avec cette manifestation de notre approbation . . . Dans cette assemblée solennelle, décidons en nos cœurs, témoignons intérieurement au Seigneur que nous serons un meilleur peuple lors de notre prochaine conférence que ce que nous sommes maintenant.»

La première tâche que le président Snow se fixa au début de son administration fut d'améliorer les finances de l'Église. À la suite de la loi Edmunds-Tucker votée par le Congrès en 1887, l'Église avait perdu ses biens qui avaient été confisqués et remis à un receveur inamical. Avant de pouvoir occuper ses biens, comme le bureau de la dîme, le bureau de l'historien ou même le quartier du temple, l'Église devait payer une location. Le président Snow trouva donc les finances dans le chaos le plus total. Pour faire face à cette urgence, il proposa aux frères d'émettre des bons pour faire face aux obligations pressantes de l'Église. «Le jeudi 1er décembre 1898, raconte Joseph Fielding Smith, la Première Présidence et les apôtres se réunirent en conseil et le président Snow passa la situation financière de l'Église en revue et dit qu'il le déplorait mais qu'il semblait nécessaire que l'Église émit pour 500 000 dollars de bons. On passa au vote du problème et les frères furent d'accord à l'unanimité. Plus tard on décida de doubler le montant de ces bons et deux séries furent émises, A et B, chacune pour un montant de 500 000 dollars, la première série devant être remboursée le 31 décembre 1903 et la deuxième, le 31 décembre 1906.»

En mai 1899, le président Snow commença le travail peut-être le plus remarquable de toute son administration: encourager les saints à payer une dîme entière. Lors d'une conférence spéciale qui eut lieu à St-George (Utah) le 17 mai, il fit connaître un important message au peuple. Son fils, LeRoi C. Snow, qui était présent, a bien décrit cet événement: «J'étais assis à une table . . . enregistrant les travaux, lorsque tout à coup mon père s'arrêta dans son discours . . . Quand il recommença à parler sa voix devint plus forte et l'inspiration de Dieu sembla soudain s'emparer de lui. Ses yeux

semblèrent briller et son visage rayonner. Il était rempli d'une puissance inhabituelle.

Il révéla alors aux saints des derniers jours la vision qu'il avait devant lui. Il leur dit qu'il pouvait voir comme il ne l'avait encore jamais réalisé à quel point la loi de la dîme avait été négligée par le peuple et aussi que les saints eux-mêmes étaient lourdement endettés, aussi bien que l'Église, et que maintenant en obéissant strictement à cette loi – au paiement d'une dîme pleine et honnête – non seulement l'Église serait soulagée de sa grande dette, mais grâce aux bénédictions du Seigneur ce serait aussi le moyen de libérer les saints des derniers jours de leurs obligations individuelles et ils deviendraient un peuple prospère.» Parlant directement de la dîme, le président Snow a dit: «La parole du Seigneur est: «Le moment est arrivé où tous les saints des derniers jours qui veulent être préparés pour l'avenir et poser les pieds sur une bonne fondation doivent faire la volonté du Seigneur et payer leur dîme complète.» C'est la parole du Seigneur pour vous et ce sera la parole du Seigneur à toutes les colonies du pays de Sion . . .

«Quand sur le retour, notre groupe atteignit Néphi où nous devions prendre le train pour rentrer chez nous, le président Snow rassembla tous les membres en une réunion que ceux qui étaient présents n'oublieront jamais. Il chargea toutes les personnes présentes d'être ses témoins spéciaux du fait que le Seigneur lui avait donné cette révélation. Il fit faire à tout le groupe l'alliance et la promesse non seulement d'obéir eux-mêmes à la loi de la dîme, mais aussi que chacun témoignerait de cette manifestation spéciale et répandrait le message de la dîme à chaque occasion.»

De retour à Salt Lake City, le président Snow convoqua une assemblée de tous les principaux officiers de la prêtrise de l'Église. Cette assemblée qui eut lieu le 2 juillet 1899 «fut en session de 10 heures du matin à 7 heures du soir», raconte LeRoi C. Snow. «Il n'y avait jamais eu une telle réunion de prêtrise dans l'Église. Les vingt-six Autorités générales de l'Église étaient là. Les quarante pieux de Sion et quatre cent soixante-dix-huit paroisses étaient représentées. L'esprit de la réunion fut celui de témoignage et d'avancement de la foi non pas de traiter d'affaires temporelles. La révélation renouvelée de la dîme fut le thème de dix-huit discours. L'obéissance humble et honnête à la loi de la dîme devint plus un don spirituel et un avantage qu'un devoir matériel. La solennité de l'occasion frappa l'assemblée quand le président Snow dirigea le cri sacré de Hosanna et prononça des bénédictions et des promesses merveilleuses sur le peuple.» Telle fut l'œuvre de cet homme qui avait maintenant quatre-vingt-six ans.

Lors de la conférence d'octobre 1899 qui eut lieu à Salt Lake City, le président Snow exprima sa gratitude au sujet des bénédictions du Seigneur qui

étaient prodiguées au peuple. «Je veux dire à chacun que nous avons le bonheur d'être bénis au point de nous sentir parfaitement remboursés de tous les inconvénients que nous avons pu avoir en venant à cette réunion. En tant que saints des derniers jours, le Seigneur nous a placés en rapport avec lui-même et pour nous décharger de la situation dans laquelle nous nous trouvons, nous avons plus que n'importe qui besoin de ses bénédictions.

«Nos espoirs sont suffisamment grands et glorieux pour nous forcer à faire tous les efforts possibles pour recevoir les bénédictions qui se trouvent devant nous. Rien ne devrait nous décourager d'utiliser chaque pouvoir que Dieu nous a accordé, de nous assurer de notre salut et de notre exaltation. Tous les hommes et toutes les femmes qui sont dignes de porter le nom de saints et saintes des derniers jours devraient vivre heure après heure de façon à être préparés s'ils devaient être rappelés de cette vie à l'autre. Nous avons le bonheur de vivre de façon à être satisfaits que tout ira bien si nous devons être rappelés à n'importe quelle heure —. S'il se trouve un saint des derniers jours à portée de voix qui n'a pas atteint cette assurance au sujet de son avenir, il ne devra pas être satisfait avant de l'avoir reçue de façon à savoir que tout va bien.»

Le 1er janvier 1900, la nouvelle année se présentait bien pour l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Des progrès avaient été faits dans tous les domaines et l'homme âgé et respecté qui se trouvait à la tête de l'Église espérait que ces progrès continueraient. S'adressant à un groupe de la prêtrise, le 11 janvier, à Salt Lake City, il dit: «Bien qu'en tant que peuple nous ayons connu tous les genres de problèmes, que nous ayons eu des chagrins et que nous ayons été appelés à faire toutes sortes de sacrifices, nous n'avons pourtant jamais perdu l'espoir d'arriver à l'échéance à un état d'union parfaite.» Au sujet des apôtres, il fut heureux de dire que l'on pouvait dire d'eux plus de bien à ce sujet qu'à n'importe quelle autre époque depuis celle du prophète Joseph.

«En dépit des faiblesses que les serviteurs du Seigneur et son peuple ont montré de diverses façons, il a soutenu ses serviteurs et leur a donné assez de grâce pour affronter et vaincre toutes les épreuves et les problèmes. Ceci étant le cas, il (l'orateur) peut pour commencer contempler l'avenir avec une grande assurance. Il n'a pas à se faire de souci au sujet du présent ou de l'avenir. Tout bien considéré, qui, a-t-il demandé, qui a eu autant de raisons de rendre grâce et de se réjouir que nous?»

Le 3 avril 1900, le président Snow fêta son quatre-vingt-sixième anniversaire. Cet après-midi-là, il y eut en son honneur une petite fête agréable dans l'annexe du temple à laquelle assistèrent les Autorités générales, leurs

épouses, les ouvriers du temple et un groupe d'amis. Il y eut des discours, des chants, des récitations et de la musique instrumentale. Le président remercia l'assemblée et déclara qu'il avait beaucoup aimé cette fête.

Trois jours plus tard, le premier jour de la conférence générale, le président Snow fit un discours long et inspiré. «Il y a soixante-dix ans, dit-il, cette Église fut organisée avec six membres. Nous avons commencé comme un enfant en bas âge, si je peux me permettre cette expression. Nous avions des préjugés à combattre. Notre ignorance nous troublait au sujet des intentions du Seigneur et de ce qu'il voulait que nous fassions. Cependant, grâce aux bénédictions du Seigneur, nous avons réussi à avancer dans notre enfance en recevant le soutien du Seigneur quand il jugeait bon de nous l'accorder. Nous sommes devenus des adolescents et sans doute nous avons continué à faire des erreurs non pas parce que en général nous voulions en faire mais à cause du manque d'expérience. Quand nous repensons à la vie passée, nous comprenons très bien que nous avons fait beaucoup de choses stupides quand nous étions jeunes à cause du manque d'expérience et parce que nous n'avons pas appris complètement à obéir aux instructions de nos pères et mères . . . Beaucoup d'entre nous l'ont appris plus tard mais trop tard peut-être pour nous corriger. Et pourtant en avançant, l'expérience du passé nous a aidés matériellement à éviter les erreurs que nous avons commises dans la jeunesse.

«C'est la même chose pour l'Église. Nos erreurs sont souvent venues d'un manque de compréhension de ce que le Seigneur attendait de nous. Mais maintenant nous sommes vraiment en passe de devenir des hommes; nous avons soixante-dix ans et l'on pourrait imaginer qu'après avoir vécu l'enfance, l'adolescence et être arrivé à soixante-dix ans, nous pourrions grâce à l'expérience faire un grand nombre de choses qui paraissaient impossibles et qui en fait étaient impossibles dans la jeunesse. Cependant quand nous nous étudions, nous découvrons que nous ne faisons pas encore tout à fait ce que nous devrions faire malgré toute notre expérience. Nous voyons que nous ne faisons pas certaines choses que le Seigneur attend de nous et que dans certains cas il nous a demandé de faire pendant notre jeunesse. Mais nous sommes reconnaissants de pouvoir maintenant grâce à notre expérience passée accomplir ce que nous ne pouvions faire auparavant ainsi que de pouvoir éviter les péchés individuels qui nous ont causé des problèmes dans le passé. Tandis que nous nous félicitons dans ce domaine, nous devrions certainement nous rendre compte que nous sommes loin d'être arrivés à la perfection. Nous avons encore beaucoup à faire . . .

«Je vous le demande, saints des derniers jours, où en sommes-nous? Nous avons reçu l'Évangile. Nous avons reçu le royaume de Dieu établi sur

la terre. Nous avons eu des problèmes; nous avons été persécutés. Nous avons été chassés d'Ohio. Nous avons été chassés de Nauvoo et une fois, nous avons été chassés de cette belle ville, Salt Lake City, pendant un certain temps. Beaucoup ont perdu des milliers de dollars, leurs maisons et tout ce qu'ils possédaient et certains frères ont vu leurs épouses et leurs enfants perdre la vie à cause des privations qu'ils durent subir pendant ces changements, ces persécutions, ces révolutions et ces poursuites. Les gens ont vu avec étonnement l'empressement des saints des derniers jours à souffrir tout cela. Pourquoi faisons-nous cela? Pourquoi adhérons-nous à ces principes qui à une époque nous ont causé tant de chagrins et de sacrifices? Qu'est-ce qui nous permet de supporter ces persécutions et de nous réjouir pourtant? C'est parce que nous avons des révélations du Tout-Puissant; parce qu'il a parlé à notre âme et qu'il nous a donné le Saint-Esprit qui est le principe de la révélation qui existe et qui est promis à tout homme comme à l'époque des premiers apôtres, qui croira, se repentira de ses péchés et sera immergé dans l'eau pour leur rémission par ceux qui détiennent l'autorité du Seigneur pour administrer cette ordonnance.

«Cette Église durera car elle a un fondement ferme. Elle ne vient pas de l'homme; elle ne vient pas de l'étude du Nouveau Testament ou de l'Ancien Testament; elle n'est pas le résultat d'une éducation reçue à l'université ou au séminaire mais elle est venue directement du Seigneur. Le Seigneur nous l'a montrée par le principe révélateur du Saint-Esprit de lumière et tout homme peut recevoir cet esprit.»

C'est ainsi que ce grand homme, Lorenzo Snow, s'est adressé aux saints dans la quatre-vingt-septième année de sa vie.

Le président Snow passa l'été 1900 à Salt Lake City, exception faite de petits voyages à Brigham City et à Logan. Il alla au bureau presque tous les jours, discutait avec les frères et répondait à une énorme correspondance. Il avait continuellement à l'esprit la situation financière de l'Église et le fait qu'il fallait que les saints paient une dîme entière pour soulager l'Église de ses obligations. Mais il ne négligeait pas les vérités spirituelles de l'Évangile; il y pensait constamment. S'adressant aux saints, lors de la première session de la conférence d'octobre 1900, il dit:

«La religion que nous avons reçue, les principes d'exaltation et de gloire que nous avons reçus vous et moi, nous valent des persécutions ou alors ce ne sont pas les principes que nous pensions qu'ils étaient. Ils nous causent des problèmes à droite et à gauche mais nous devons chercher à rester calmes comme Job a appris à rester calme dans les conditions les plus malheureuses. Nous devrions apprendre à faire cela et des choses sont mises à notre portée pour que nous apprenions à le faire. Pensez maintenant que vous et

moi nous pourrions être dans une bien pire situation et puis pensez aux grandes bénédictions que nous avons vraiment. Nous savons que dans l'avenir, après cette vie, nous aurons la compagnie de nos femmes et de nos enfants. Notre corps sera glorifié, libre de toute maladie et détresse et il sera embelli. Il n'y a rien de plus beau à voir qu'un homme ou une femme ressuscité. Je ne peux imaginer rien de plus beau à posséder qu'un corps ressuscité. Il n'y a pas de saint des derniers jours à portée de ma voix qui ne s'attende à se lever au matin de la première résurrection et à être glorifié, exalté en présence de Dieu et à avoir le bonheur de parler à notre Père comme nous parlons à notre père terrestre.

«Comme c'est merveilleux! Vous ne verrez pas les murs d'une prison, vos amis se détourner de vous, vous ne perdrez pas vos biens, vous ne serez pas chassés de chez vous, jetés en prison, diffamés. Ces choses ne vous blessent pas du tout. Elles ne détruisent pas vos espoirs qui sont toujours glorieux à vos yeux. Et alors nous devons comprendre que quand les nations connaîtront des jours difficiles, le Seigneur a prévu un endroit pour vous et pour moi et nous serons protégés comme Noé, non pas une arche mais nous serons protégés en adhérant à ces principes d'union grâce auxquels nous pouvons accomplir le travail du Seigneur et nous entourer de ce qui nous protégera des difficultés qui vont assaillir le monde, les jugements du Seigneur. En lisant les journaux, nous pouvons lire qu'ils tombent sur les nations des impies et qu'ils seraient tombés sur nous si nous étions restés au milieu des nations, si le Seigneur ne nous avait pas fait prêter attention et ne nous avait apporté le salut, nous serions comme elles.»

Le 1er janvier 1901, le président Snow fit publier un document extrêmement intéressant dans le *Deseret News* du jour et intitulé: «Bienvenue au monde.» Il exprime sa foi et sa sagesse à un tel point que je vais le reproduire ici en entier.

«Aujourd'hui un siècle nouveau se lève dans le monde. Les cent années qui viennent de se terminer ont été les plus importantes de l'histoire de l'homme sur cette planète. Il serait impossible de résumer même brièvement les événements remarquables, les développements merveilleux, les réalisations importantes et les inventions et découvertes utiles qui marquent le progrès des dix décennies qui sont maintenant derrière nous dans la marche incessante de l'humanité. La seule mention du dix-neuvième siècle suggère des idées de progrès, d'amélioration, de liberté et de lumière. Comme nous sommes heureux d'avoir vécu parmi ses merveilles et d'avoir partagé les richesses de ses trésors d'intelligence.

«Les leçons du siècle dernier doivent nous avoir préparés aux devoirs et aux gloires de l'ère qui s'ouvre. Il faut qu'elle soit l'âge de la paix, d'un plus

grand progrès, de l'adoption universelle de la règle d'or. Il faut enterrer la barbarie du passé. La guerre et ses horreurs ne doivent être qu'un souvenir. Les nations doivent tendre vers la fraternité et une grandeur mutuelle. Il faut étudier le bien-être de l'humanité plutôt que l'enrichissement de la race ou l'extension d'un empire. Réveillez-vous, ô monarques de la terre et dirigeants des nations et contemplez la scène dans laquelle les premiers rayons du millénium levant dorent le matin du vingtième siècle! Vous avez dans les mains le pouvoir de paver le chemin de la venue du Roi des rois qui règnera sur toute la terre. Licenciez vos armées; transformez les armes du combat en instruments d'industrie; ôtez le joug du cou des peuples; arbitrez vos disputes; rencontrez-vous en un congrès royal et planifiez votre union au lieu de vos conquêtes pour bannir la pauvreté, élever les masses et pour apporter santé, richesses, lumières et bonheur à toutes les tribus, peuples et nations. Et le vingtième siècle sera pour vous la gloire de votre vie et l'éclat de vos couronnes et la postérité chantera vos louanges pendant que l'Éternel vous placera à un rang élevé parmi les puissants.

«Ô vous, les millions de travailleurs, vous qui à la sueur de votre front gagnez le pain quotidien, levez les yeux et accueillez le pouvoir suprême qui vous délivre des liens! Le jour de votre rédemption approche. Cessez de dépenser vos salaires pour ce qui vous maintient dans le besoin. Ne considérez pas les riches comme vos ennemis ni vos employeurs comme des oppresseurs. Recherchez l'union du capital et du travail. Soyez prévoyants dans la prospérité. Ne devenez pas la proie d'intrigants qui cherchent à former des dissensions dans un but égoïste. Lutte pour vos droits dans la légalité et renoncez à la violence et à la destruction. L'anarchie et les désordres sont vos ennemis mortels. La dissipation et le vice sont des chaînes qui vous lient à l'esclavage. La liberté vous arrive, sa lumière arrive à l'aube de ce siècle.

«Hommes et femmes riches, utilisez vos richesses pour employer le travailleur! Prenez les désœuvrés des centres de surpopulation et placez-les dans les domaines incultes qui attendent la main du travailleur. Ouvrez vos coffres-forts, desserrez vos bourses et embarquez-vous dans des entreprises qui donneront du travail à ceux qui n'en ont pas et soulagez la misère qui mène au vice et au crime qui sont la malédiction des grandes villes et qui empoisonnent l'ambiance morale qui vous entoure. Rendez les autres heureux et vous en serez heureux.

«En tant que serviteur de Dieu, je rends témoignage de la révélation de sa volonté au dix-neuvième siècle. Elle est venue de sa voix des cieux, par la manifestation personnelle de son Fils et par le ministère de saints anges. Il commande à tous les hommes, en tous lieux, de se repentir, de se détourner de leurs mauvaises voies et de leurs désirs injustes, de se faire baptiser pour

la rémission des péchés pour pouvoir recevoir le Saint-Esprit et entrer en communion avec lui. Il a commencé l'œuvre de rédemption dont ont parlé tous les prophètes, sages et voyants de toutes les époques, de toutes les races de l'humanité. Assurément il accomplira son œuvre et le vingtième siècle marquera sa progression vers la consommation finale. Chaque accomplissement du dix-neuvième siècle dans les sciences, l'art, la mécanique, la musique, la littérature, l'imagination poétique, la pensée philosophique fut suscité par son Esprit qui avant longtemps se répandra sur toute chair qui le

«Dans ma quatre-vingt-septième année sur terre, je me sens rempli du désir sincère de faire du bien à l'humanité. Je souhaite à tous une bonne année. J'espère que de grands événements se passeront au vingtième siècle et je les attends. Devant cette aube de bon augure, je lève les mains et appelle les bénédictions des cieux sur les habitants de la terre. Que le soleil d'en haut brille sur vous. Que les trésors et les fruits de la terre vous viennent librement pour votre bien. Que la lumière de la vérité chasse les ténèbres de votre âme. Que la justice augmente et l'iniquité diminue au fur et à mesure que les années de ce siècle s'écouleront. Que la justice triomphe et que la corruption soit jugulée. Et que la vertu, la chasteté et l'honneur règnent jusqu'à ce que le mal soit vaincu et la terre purifiée de la méchanceté. Que ces sentiments sous la forme de la voix des «mormons» des montagnes de l'Utah touchent le monde entier et fassent connaître à tous que nos souhaits et notre mission vont dans le sens de la bénédiction et du salut de toute la race humaine. Que le vingtième siècle prouve qu'il est le plus heureux et le plus grand de toutes les époques et que Dieu soit glorifié dans la victoire proche sur le péché, le chagrin, la misère et la mort. Que la paix soit avec vous tous!»

Le 3 avril 1901, à la Beehive House, située à East South Temple Street à Salt Lake City et résidence du président de l'Église, le président Snow fêta son quatre-vingt-septième anniversaire. Je reproduis ici une partie du récit de ces festivités de la journée, extrait du *Deseret News*.

«La Beehive House était décorée avec beaucoup de goût de fleurs et de plantes en pot; et sur la cheminée sud de la salle nord-est, il y avait un splendide bouquet de grosses roses rouges offert par deux petites filles; c'est d'ailleurs une histoire touchante. De bonne heure ce matin, avant que le président Snow fût levé, on frappa à la porte et quand on l'ouvrit, il y avait deux toute petites filles qui disparaissaient presque complètement derrière un bouquet. Elles dirent que c'était pour le président Snow, et, le visage radieux, elles entrèrent dans la maison et montèrent jusqu'à la chambre de cet homme âgé. Elles chantèrent alors deux ou trois petites chansons et repartirent aussi heureuses que les petits oiseaux du printemps. Le président Snow

fut très touché par la sérénade de ces petites et il a dit qu'il s'en souviendrait non seulement comme d'un bon moment de cette journée mémorable mais aussi comme d'un des incidents les plus chers de sa vie.»

L'après-midi, dans l'annexe du temple, les membres de la famille du président et quelques Autorités générales présentèrent un programme d'anniversaire.

Au cours de l'été 1901, le président Snow continua à travailler activement et se rendit chaque jour à son bureau de East South Temple Street. Il y rencontrait ses frères pour discuter des problèmes de l'Église; des visiteurs venaient souvent lui rendre visite pour faire la connaissance du vénérable président; il passait de longues heures à répondre à un courrier volumineux. De temps en temps il se rendait dans les paroisses ou les pieux voisins pour prendre la parole à une conférence et il pouvait toujours remuer les saints par son témoignage fervent.

Le premier jour de la conférence générale bi-annuelle de l'Église, le 4 octobre 1901, le président Joseph F. Smith prit la direction et annonça que le président Snow souffrait d'un rhume et pensait qu'il ne serait pas sage de sortir. Les saints n'avaient pourtant pas à s'alarmer car la maladie du président n'était pas grave. Il n'assista à aucune des réunions de la conférence sauf le dernier jour, l'après-midi du dimanche 6 octobre où il fit un merveilleux discours plein de spiritualité. Il dit en conclusion:

«Il est un autre sujet dont je veux parler. Je vieillis maintenant que j'ai près de quatre-vingt-huit ans. Je n'ai qu'un conseiller depuis que le président (George Q.) Cannon est mort. J'ai choisi un autre conseiller (Rudger Clawson). J'ai recherché les conseils du Seigneur à ce sujet et le Seigneur a dirigé mon choix. J'ai choisi un homme fort et énergique et je pense qu'il nous aidera beaucoup, frère Smith et moi-même; j'espère donc que vous le soutiendrez. Que Dieu vous bénisse tous.»

VII

Ce furent les dernières paroles que ce grand homme et dirigeant prononça en public. Quatre jours plus tard, son noble esprit quitta son corps et le monde. *Le Deseret News* fait le bref récit suivant de son décès à la date du jeudi 10 octobre.

«Le public sera très surpris d'apprendre que le président Lorenzo Snow, cinquième président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, est décédé chez lui à la Beehive House, cet après-midi à 3h 35. La cause immédiate du décès fut une congestion hypostatique compliquée par

une bronchite aggravée. L'annonce de sa mort frappera les dizaines de milliers de personnes qui n'étaient pas du tout au courant de sa maladie, comme un coup de tonnerre venant de cieus sans nuages. Cependant sa famille et ses amis connaissaient depuis un certain temps la gravité de son état, mais ce n'est qu'hier que sa maladie provoqua l'alarme.

«Quelques semaines auparavant, le président Snow avait attrapé un rhume qui l'ennuyait beaucoup et qui s'accompagnait constamment de quintes de toux. Son état empira petit à petit et, il y a près de dix jours, devint plus pénible que jamais. Pendant la conférence, il dut rester en grande partie chez lui et au bureau et il assista avec beaucoup de difficulté à la réunion du dimanche après-midi, dans le Tabernacle. Mardi, il a travaillé normalement mais hier matin il y a eu des complications digestives et il ne put garder la plus petite quantité de nourriture. Hier soir on fit appel aux docteurs Richards et Wilcox qui annoncèrent que son état était très grave. À une heure, le docteur Richards fut rappelé et revint à 6h 30 et à 11h et à partir de ce moment, les médecins n'ont plus quitté son chevet. À 4h du matin et puis à 9h 30, le président eut de graves crises d'affaiblissement et il ne fut conscient et lucide que par intervalles au cours de la journée.»

Trois jours plus tard, nous trouvons le récit des funérailles:

«Avant les funérailles qui eurent lieu dans le Tabernacle à partir de 10h 30 du matin, le corps fut exposé dans la résidence familiale où des milliers de personnes jetèrent un dernier regard sur leur dirigeant décédé et laissèrent couler en silence une larme en voyant la forme sans vie de quelqu'un qu'ils avaient appris à aimer tendrement. Le grand Tabernacle avait été très joliment décoré pour les obsèques; le catafalque sur lequel reposait le beau cercueil qui contenait les restes mortels du fils respecté d'Israël était un véritable lit de roses et de fleurs qui embaumaient, tant ses amis et admirateurs avaient offert de belles décorations florales. L'une d'elles portait ces mots en lettres violettes: «Comme Dieu est maintenant, l'homme peut le devenir» et illustre de façon frappante un sentiment qui pendant des années avait dominé les pensées et les actions du président Snow. Le Tabernacle était complètement rempli et les services furent en harmonie avec la solennité stricte de l'occasion.»

Parmi les orateurs qui prirent la parole aux funérailles il y avait Brigham Young Jr. Il rendit au président Snow cet hommage splendide:

«J'ai considéré le président Snow comme un deuxième père. Je l'ai aimé comme un père et je déplore son départ; mais je suis reconnaissant qu'il ait été entouré de confort, que la paix ait régné dans son foyer et dans le peuple et qu'il soit parti pour son dernier repos au sein de sa famille aimante et d'amis. Près de deux heures avant sa mort, je lui ai passé la main sur le front

et j'ai dit: «Frère Snow, me reconnaissez-vous?» Il m'a regardé avec son doux sourire et des yeux pleins d'intelligence et il a dit: «Je pense que oui.» Il garda son entendement presque jusqu'à la fin et il savait qu'elle était proche car il en parla. Si les prières et la foi du peuple avaient pu le sauver, le président Snow serait encore en vie; mais Dieu le voulait autrement, et nous sommes privés d'un homme qui a été l'un des plus vaillants de ceux que le Tout-Puissant appela à participer à la fondation de la noble cause qu'il institua pour le salut de ses fils et de ses filles.

«Je connaissais le président Snow bien avant la mort du prophète Joseph Smith. Je le connaissais bien avant le martyre du Prophète et je savais qu'il était l'ami du Prophète, l'ami des dirigeants de l'Église et l'ami de Dieu. Tout en n'étant qu'un enfant, j'ai reconnu en cet homme un pouvoir qui lui venait du Saint-Esprit. J'ai connu son œuvre depuis 1843 et aucun homme qui a jamais vécu parmi nous n'a été plus minutieux, plus diligent, plus sage dans tous les postes où il a été placé et n'a fait preuve de plus d'intégrité envers l'œuvre que le président Lorenzo Snow. J'ai aimé cet homme comme j'ai aimé ses prédécesseurs; et la grande œuvre qu'il a accomplie au cours de ces trois dernières années vivra dans l'histoire de l'Église, exemple de la grandeur et des capacités financières et de dirigeant de cet homme. Il aura sa place au premier rang de ceux qui ont commencé cette œuvre glorieuse des derniers jours. Je remercie Dieu de l'avoir connu! Bien que je déplore la perte de sa compagnie, je sais qu'il est allé recevoir une récompense grande et glorieuse; pour lui, il y a une couronne qui ne pâlira jamais. Je sais qu'il manquera à sa famille et que ses frères le regretteront; mais Lorenzo Snow a accompli une œuvre magnifique et son exemple est digne d'émulation.»

Le corps du président Snow fut porté en terre dans le cimetière de Brigham City l'après-midi du dimanche 13 octobre 1901.